



Mardi 4 décembre
La musique et la poésie
Mots cachés

Une petite expérience musicale - Fantaisie par Gérard Nerval (1808-1855)

Il est un air pour qui je donnerais
Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber,
Un air très-vieux, languissant et funèbre,
Qui pour moi seul a des charmes secrets.
Or, chaque fois que je viens à l'entendre,
De deux cents ans mon âme rajeunit :
C'est sous Louis treize; et je crois voir s'étendre
Un coteau vert, que le couchant jaunait,
Puis un château de brique à coins de pierre,
Aux vitraux teints de rougeâtres couleurs,
Ceint de grands parcs, avec une rivière
Baignant ses pieds, qui coule entre des fleurs ;
Puis une dame, à sa haute fenêtre,
Blonde aux yeux noirs, en ses habits anciens,
Que dans une autre existence peut-être,
J'ai déjà vue... et dont je me souviens !

Namouna (Extraits) d'Alfred de Musset (1810-1857)

Il en est un plus grand, plus beau, plus poétique,
Que personne n'a fait, que Mozart a rêvé,
Qu'Hoffmann a vu passer, au son de la musique,
Sous un éclair divin de sa nuit fantastique,
Admirable portrait qu'il n'a point achevé,
Et que de notre temps Shakspeare aurait trouvé.

La musique de Charles Baudelaire (1821-1867)

La musique souvent me prend comme une mer!
Vers ma pâle étoile,
Sous un plafond de brume ou dans un vaste éther,
Je mets à la voile ;
La poitrine en avant et les poumons gonflés
Comme de la toile,
J'escalade le dos des flots amoncelés
Que la nuit me voile;
Je sens vibrer en moi toutes les passions
D'un vaisseau qui souffre ;
Le bon vent, la tempête et ses convulsions
Sur l'immense gouffre
Me bercent. D'autres fois, calme plat, grand miroir
De mon désespoir !

Les luttes et les rêves dans les Contemplations (Extraits) de Victor Hugo (1802-1885)

La musique est dans tout. Un **hymne** sort du monde
Rumeur de la galère aux flancs lavés par l'onde,
Bruits des villes, pitié de la soeur pour la soeur,
Passion des amants jeunes et beaux, douceur
Des vieux époux usés ensemble pour la vie,
Fanfare de la plaine émaillée et ravie,
Mots échangés le soir sur les seuils fraternels,
Sombre tressaillement des chênes éternels,
Vous êtes l'**harmonie** et la musique même !
Vous êtes les soupirs qui font le chant suprême !
Pour notre âme, les jours, la vie et les saisons,
Les songes de nos coeurs, les plis des horizons,
L'aube et ses pleurs, le soir et ses grands incendies,
Flottent dans un réseau de vagues mélodies,
Une voix dans les champs nous parle, une autre voix
Dit à l'homme autre chose et chante dans les bois.
Par moment, un troupeau bêle, une cloche tinte.
Quand par l'ombre, la nuit, la colline, est atteinte,
De toutes parts on voit danser et resplendir,
Dans le ciel étoilé du zénith au nadir,
Dans la voix des oiseaux, dans le cri des cigales,
Le groupe éblouissant des notes inégales.
Toujours avec notre âme un doux bruit s'accoupla,
La nature nous dit : chante ! Et c'est pour cela
Qu'un statuaire ancien sculpta sur cette pierre
Un pâtre sur sa flûte abaissant sa paupière.

Art poétique (Extraits) de Paul Verlaine (1844-1896)

De la musique avant toute chose
Et pour cela préfère l'Impair
Plus vague et plus soluble dans l'air,
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose.
[...]
Car nous voulons la Nuance encor,
Pas la couleur, rien que la nuance!
Oh! La **nuance** seule fiancée
Le rêve au rêve et la **flûte** au **cor**!
[...]
Prends l'**éloquence** et tords-lui le cou!
[...]
De la musique encore et toujours!
Que ton vers soit la chose envolée
Qu'on sent qui fuit d'une âme en allée
Vers d'autres cieux à d'autres amours.

La bonne chanson (Extraits) de Paul Verlaine (1844-1896)

Va, **chanson**, à tire-d'ailes
Va, chanson, à tire-d'aile
Au-devant d'elle, et dis lui
Bien que dans mon cœur fidèle
Un rayon **joyeux** a lui,
Dissipant, lumière sainte,
Les ténèbres de l'amour
Méfiance, doute, crainte,
Et que voici le grand jour !
Longtemps craintive et muette,
Entendez-vous ? la gaîté,
Comme une vive **alouette**
Dans le ciel clair a chanté.
Va donc, chanson **ingénue**,
Et que, sans nul regret vain,
Elle soit la bienvenue
Celle qui revient enfin.

A la musique (Extrait) d'Arthur Rimbaud (1854-1891)

Place de la Gare, à Charleville.
Sur la place taillée en mesquines pelouses,
Square où tout est correct, les arbres et les fleurs,
Tous les bourgeois poussifs qu'étranglent les chaleurs
Portent, les jeudis soirs, leurs bêtises jalouses.
- L'**orchestre** militaire, au milieu du jardin,
Balance ses **schakos** dans la Valse des **fifres** :
Autour, aux premiers rangs, **parade** le gandin ;
Le notaire pend à ses breloques à chiffres.

Ode à la Musique (Extrait) d'Edmond Rostand (1868-1918)

Musique adorable, ô déesse,
Toi qui **berces** l'enfance et charmes la vieillesse,
Et qui troubles par tes accents
Le cœur des blonds adolescents,
Toi par qui nous voguons vers l'idéale grève,
Musique adorable, ô déesse, c'est toi,
Mère du souvenir et nourrice du rêve,
Qu'il nous plaît aujourd'hui d'invoquer sous ce toit.
Nous te vouons cette demeure,
Prends en faveur ses habitants
Et fais-leur de si doux instants
Qu'ils vivent oublieux de l'heure.
Fais pleuvoir ta céleste manne
Sur leurs hôtes comme sur eux,
Et rends, chaque jour plus nombreux
Leur petit groupe mélomane !
Verse sur nous, penchant les urnes
Des maîtres qui furent des Dieux,
Les andantes **mélodieux**

Et les délicieux nocturnes.
Et qu'ici les moins tendres âmes
Soient prises d'attendrissements
En entendant les **choeurs** charmants
Que font des voix de jeunes femmes.
Sois la Déesse protectrice,
O Musique, de ce foyer,
Et toujours fais-y flamboyer
La flamme d'art consolatrice.
Et que tous ceux au coeur fidèle
Qui dans ces murs s'assembleront
Sentent, au-dessus de leur front,
Passer le vent de ta grande aile !

Un peu de musique de Germain Nouveau (1851-1920)

Une musique **amoureuse**
Sous les doigts d'un **guitariste**
S'est éveillée, un peu triste,
Avec la brise peureuse ;
 Et sous la feuillée ombreuse
 Où le jour mourant résiste,
 Tourne, se lasse, et persiste
 Une **valse** langoureuse.
On sent, dans l'air qui s'effondre,
Son âme en extase fondre ;
— Et parmi la vapeur rose
 De la nuit délicieuse
 Monte cette blonde chose,
 La lune **silencieuse**.

Poème d'amour d'Anna de Brancovan, comtesse de Noailles (1876-1933)

Le **courage** est ce qui remplace
Ce que l'on désire, et parfois
Si ferme et si haute est sa foi
Qu'il s'enivre du vain **espace**.
 Semblable à la musique, il sait
 Envahir, leurrer, se **répandre**,
 Mais il n'est qu'un mortel essai
 Pour l'instinct véhément et tendre,
Car, dans les choses de l'amour,
Les seules exactes et sages
Et qui dédaignent tout détour,
Comment **croirait**-on au courage ?

En débarquant à Mytilène (Extraits) de Renée Vivien (1877-1909)

... Lesbos aux flancs dorés, rends-nous notre âme antique

Ressuscite pour nous les lyres et les voix,

Et les rires anciens, et l'ancienne musique

Qui rendit si poignants les baisers d'autrefois

Toi qui gardes l'écho des lyres et des voix,

Lesbos aux flancs dorés, rends-nous notre âme antique

Evoque les péplos ondoyant dans le soir,

Les lueurs blondes et rousses des chevelures,

La coupe d'or et les colliers et le miroir,

Et la fleur d'hyacinthe et les faibles murmures

Évoque la clarté des belles chevelures

Et les légers péplos qui passaient, dans le soir ...

Vous trouverez tous les mots surlignés en jaune dans ce jeu... A vous de jouer !

C O U R A G E S U A J H A R M O N I E Z
K V A L S E R D N A P E R Y S T I U R B
Y N B V H E Z I U E C N E U Q O L E V N
C S J V O F G O R F W Q W C H O E U R S
W G O N F L E S L E E T S I R A T I U G
T N K W F A L U I A S E C R E B P K K L
D M U M M H T F A N T A S T I Q U E U M
S Q L A A E O I N G E N U E D O E C O R
S I L E N C I E U S E L V T E V D R A P
P O I M N C M Z U Z W N D Z Q M A T O F
S Y K X X V E E X D T I A R I O R C R U
D E R A O X R C H A N S O N Q G A F C T
Z Y R I H U X U E Y O J E C H O P A H K
W Y X Y O C R O S S I N I L S R I A E E
E J V M L B S L C O N V U L S I O N S H
B S A N F A N F A R E R D N E T N E T S
E G O S O Q X X X U E I D O L E M D R N
R E U Q I S U M E T T E U O L A P L E V
F P Y J Z H Y M N E C A P S E E T H E R
J U B O I F I F R E S Z I D N W S V M E